

CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PARIS

**CONCEPTION, REALISATION ET POSE
DE VITRAUX CONTEMPORAINS
DANS LES BAIES DE SIX CHAPELLES DU BAS-CÔTE SUD
DE LA NEF DE LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PARIS**



Lors de sa visite du chantier le 8 décembre 2023, le président de la République, Emmanuel MACRON, a donné son accord pour la création de vitraux contemporains dans six des sept chapelles des collatéraux Sud de la nef de Notre-Dame, faisant suite à la demande de Monseigneur ULRICH, archevêque de Paris.

Ce cahier des charges donne un cadre technique et architectural pour permettre aux artistes et maîtres verriers de répondre au programme élaboré par le clergé affectataire.

SOMMAIRE

1

Les vitraux de Viollet-le-Duc : graduation de la lumière, entre symbolique, adaptation architecturale, et usage

2

Les grisailles : Art, histoire et raison

3

Description des baies des chapelles Sud de la nef

4

Prescriptions architecturales et techniques

5

Surface des vitraux à créer

6

Orthophotographies des chapelles Sud de la nef

1 – Les vitraux de Viollet-le-Duc : graduation de la lumière, entre symbolique, adaptation et usage.

Les vitraux des chapelles de la nef ont été conçus par E. VIOLLET-LE-DUC dans le cadre de la grande restauration de la cathédrale au XIX^{ème} siècle. Les verrières médiévales de la cathédrale avaient toutes été détruites au XVIII^{ème} siècle, à l'exception des trois roses Nord, Sud et Ouest. Garnies de verres blancs entourés d'une bande bleue ornée de fleurs de lys, les baies hautes, déversaient dans la cathédrale une lumière blanche, voire crue, telle qu'on a pu la retrouver lors de la dépose des verrières hautes à la suite de l'incendie du 15 avril 2019.

Les chapelles de l'abside et des confréries étaient également dotées, tout ou partie, de vitraux historiés, comme en témoigne le seul vestige du XIII^{ème} siècle - avec celui d'Adam et Eve - de l'un des vitraux qui était placé dans celle de la confrérie des bouchers encore visible dans l'une des baies du déambulatoire.

Viollet-le-Duc dota donc à nouveau la cathédrale de vitraux inspirés de la période médiévale, dont les sujets ainsi que la gamme chromatique étaient très élaborés et ne devaient rien au hasard, alliant à la fois une hiérarchisation de la lumière selon les caractéristiques architecturales de l'édifice, réputé sombre, les usages et la symbolique.

Les vitraux les plus colorés sont ainsi situés dans le chœur et les verrières des chapelles qui l'entourent, en accord avec le caractère sacré et précieux du sanctuaire. De grands personnages de pied sont représentés dans les verrières les plus hautes, tandis que ceux des chapelles sont « historiés », afin que, proches du regard, on puisse lire et comprendre ce qui y est raconté. Viollet-le-Duc ne fait ici que reprendre ce qui était pratiqué dans la plupart des grands édifices. Pour les verrières hautes du chœur, on notera que le « scintillement » des couleurs est obtenu par l'application de grisailles estompées au putois, sans doute en recherchant l'effet des verrières médiévales en place, par exemple à Chartres, où les verrières étaient sans doute dans leur état premier, donc patinées par le temps et non restaurées.

On notera que les petites roses et les baies hautes des élévations orientales des deux bras de transept sont également pourvues de vitraux vivement colorés, tant pour assurer une certaine transition avec les grandes roses Nord et Sud. Côté Ouest des deux bras du transept, les baies hautes, de dimensions réduites selon la restitution de l'élévation primitive à quatre niveaux effectuée par Lassus et Viollet-le-Duc, sont garnies de grisailles à larges bordures colorées

L'étage des tribunes, où les roses et les baies de l'abside sont dotées, en revanche, de grisailles avec bordures et ornements de couleur en bordures ou ponctuels, ne sont pas proches du public et donc sans figuration. En outre, le recul de ces baies ne permettant pas d'éclairer suffisamment le sanctuaire et les stalles, ces vitraux aux teintes claires permettaient donc de remédier en partie à cet inconvénient.

Au rez-de-chaussée, seule la chapelle axiale et celle qui la flanque au Sud sont dotées de vitraux historiés. Les autres, tout comme celles de la nef sont garnies de grisailles.

Le mur fermant l'édifice s'est progressivement éloigné du double déambulatoire ainsi que des doubles collatéraux à mesure que les chapelles ont été édifiées entre les culées des arcs-boutants. La lumière s'est donc d'autant plus éloignée des circulations et de la nef, accentuant encore l'impression d'une cathédrale sombre en comparaison aux autres cathédrales, plus récentes.

La volonté de Viollet-le-Duc, en dotant ces verrières basses de grisailles, est donc tout simplement d'augmenter la lumière naturelle à l'intérieur de la cathédrale. Il est à noter que seule une chapelle du collatéral Sud a été dotée d'un vitrail historié figurant l'arbre de Jessé. Ce vitrail rompt l'unité de la série des chapelles, mais également la luminosité dans le bas-côté Sud.

Ces verrières étaient accompagnées d'un décor peint, aux couleurs vives que l'on peut encore voir dans les chapelles du chœur. L'ensemble était donc particulièrement cohérent, coloré et lumineux.

En outre, on rappellera que les murs et les voûtes des chapelles de la nef étaient, jusqu'aux années 1960, décorées de peintures murales, identiques dans leur style et leur technique à celles, heureusement préservées, des chapelles du chœur. Le mobilier, les autels, les statues, les grilles de clôture, les confessionnaux, complétaient cet ensemble avec une cohérence aujourd'hui partiellement perdue.

2 – La grisaille : art, histoire et raison

Les vitraux dits « en grisaille » font en réalité référence à une technique. Un verre clair est rehaussé de motifs obtenus par une couleur vitrifiable composée d'un pigment issu d'un oxyde métallique, et d'un fondant fusible lors de la cuisson qui fixe ainsi la grisaille sur le verre.

Il s'agit d'un art maîtrisant la lumière, élément majeur dans l'illustration de la lumière Divine et de la Jérusalem Céleste, qui inondait les églises, la filtre et la magnifiait. Plus particulièrement en usage chez les cisterciens, cet art gagna rapidement les autres ordres.

Les cathédrales gothiques même usèrent également de cet art. Les exemples parmi les plus connus en France se trouvent à l'abbaye d'Aubazine où les entrelacs savants en camaïeux de verres clairs offrent une grande variété de dessins. Puis la « grisaille » est venue apporter des nuances dans la clarté et les motifs. On parle ainsi de motifs de « cage à mouches », hachures plus ou moins serrées, qui filtrent et atténuent la lumière. Les pièces de verre clair sont ainsi richement rehaussées au pinceau chargé de grisaille et viennent s'ajouter au réseau de plomb qui les sertit.

Parfois des pièces de verre de couleur sont assemblées avec ou sans motifs parmi les autres verres clairs, donnant un scintillement particulier.

Ces verrières diffusaient ainsi une lumière tamisée, neutre, et riche en décors discrets mais raffinés, permettant d'éclairer suffisamment les édifices. L'histoire du vitrail montre une évolution notable dans le style et l'utilisation de verres colorés. Particulièrement vifs et sertis dans des médaillons de petite taille qui contribuent à la composition générale, narrant la vie des saints ou des passages de l'histoire sainte, pour les baies proches des yeux, ou dans les personnages de pied dans les hautes verrières, ils s'éclaircissent peu à peu, jusqu'à n'employer que des verres clairs, rehaussés de grisailles et de jaune d'argent.

Néanmoins le but était, quelles que soient les couleurs utilisées, d'obtenir une lumière neutre. On pourra constater que les roses Nord et Sud de Notre-Dame qui ont beau être à dominante rouge au Sud et bleue au Nord, diffusent toutes deux une lumière neutre. Il en est de même pour les verrières hautes du chœur ou de la nef, que des siècles séparent et qui, pourtant, respectant les mêmes règles techniques d'équilibre chromatique, donnent une lumière neutre. L'Art du Maître verrier consiste donc, précisément à assurer un éclairage neutre, quelle que soit la gamme chromatique qu'il utilise.

3– Description des sept baies des chapelles Sud de la nef

Nous décrivons ci-après les chapelles en partant de l’Ouest en progressant vers l’Est. La chapelle Sainte-Anne, seule à être dotée de verrières historiées est également décrite. Nous reprenons la nomenclature établie pour les diagnostics et les pièces graphiques du chantier de restauration.

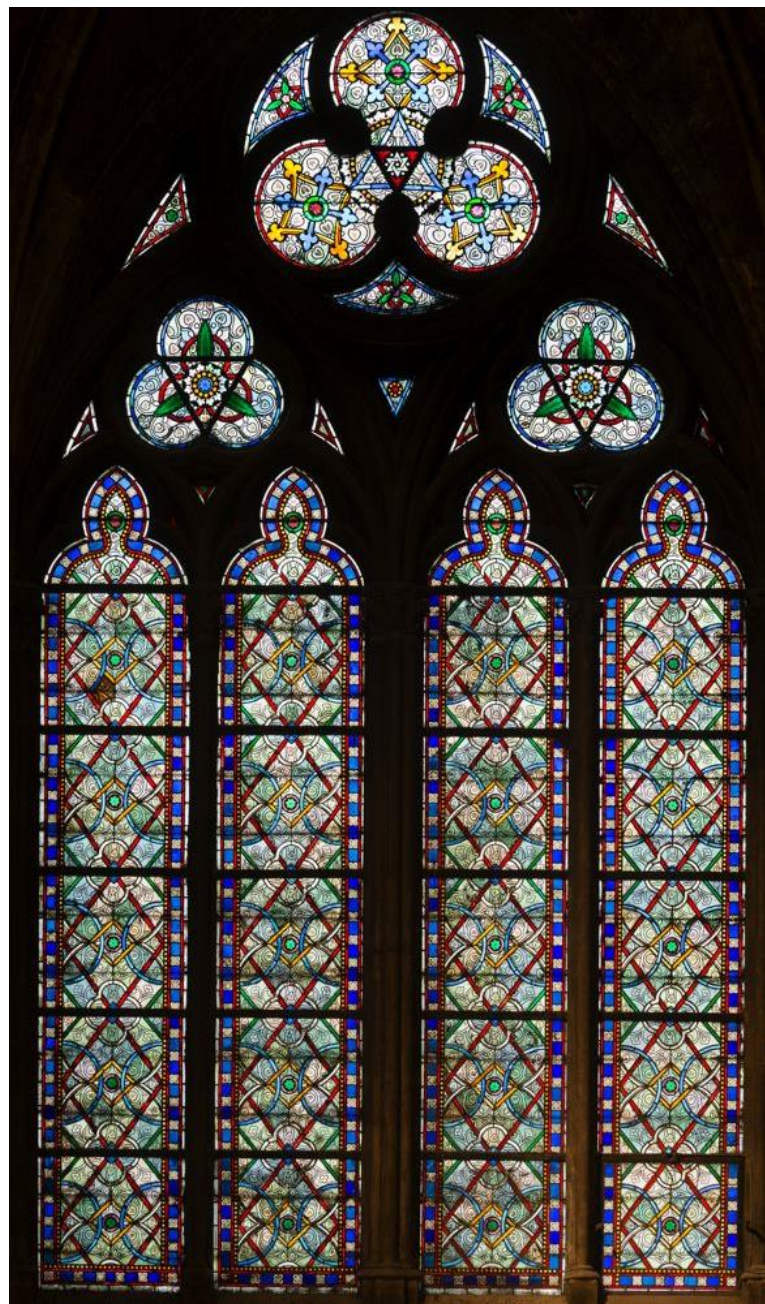
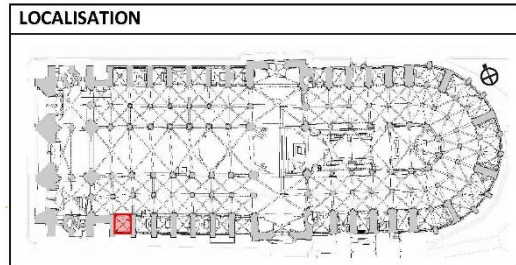
● Travée 38 – chapelle Saint Eloi

La baie est composée de quatre lancette trilobées surmontées d’une rose trilobée qui les regroupe deux par deux, et d’une rose sommitale également trilobée. Des écoinçons ajourés donnent en réalité à cette baie l’aspect de deux baies géminées surmontées d’une rose à trois lobes.

Cinq barlotières définissent cinq panneaux qui donnent aux vitraux la répartition des motifs géométriques, qui se succèdent. Deux vergettes renforcent la rigidité de chaque panneau de vitrail. Dans chacune des trois roses trilobées, une serrurerie triangulaire contribue à la rigidité du vitrail.

Cercles, losanges et quadrilobes de couleur rehaussent les fonds de verres clairs peints de motifs végétaux en grisaille. Une bordure bleue et jaune encadre chaque lancette.

Les roses présentent des motifs plus aérés, sans bordure autre qu’un simple filet, où dominent des motifs floraux verts, jaune et bleu pâle.

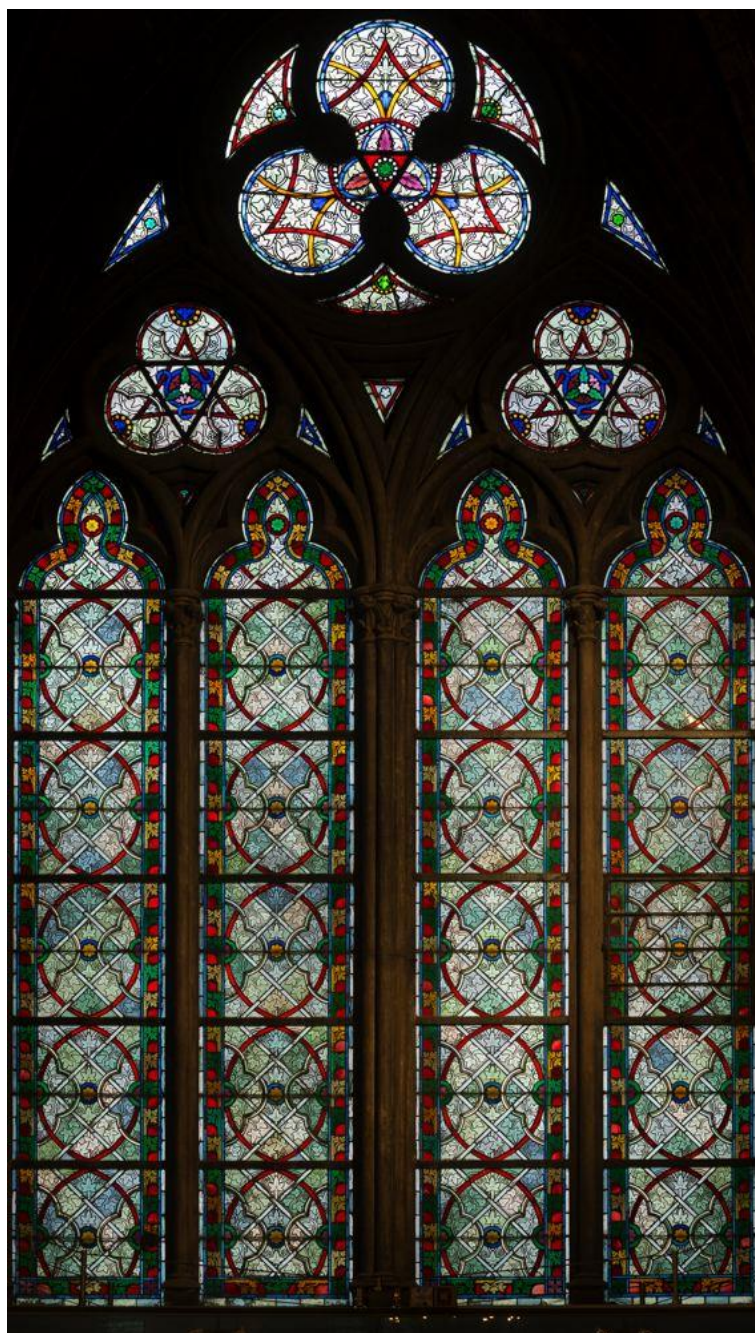
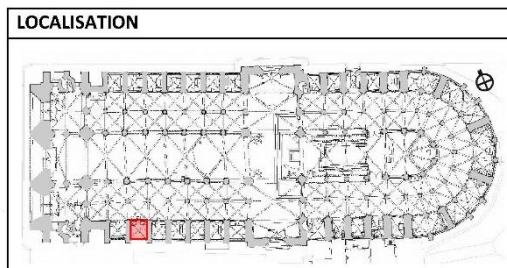


● Travée 36 – chapelle Saint François-Xavier

La baie est composée de la même manière que celle de la chapelle Saint-Eloi, à la différence que la rose sommitale comporte un trilobe au réseau légèrement plus épais.

Là encore, cinq barlotières définissent dans chacune des quatre lancettes cinq panneaux, renforcés par une vergette, ornés de losanges, demi-quadrilobes et mandorles sur un fond de verres clairs où sont peints à la grisaille des feuillages. Une bordure vivement colorée de feuillages jaunes et verts alternés sur fond rouge, vient entourer les lancettes.

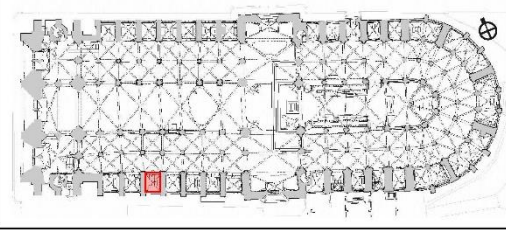
Les trilobes sont pareillement dépourvus de bordure hormis un simple filet coloré et les fonds de grisaille en feuillages sont rehaussés de filets rouges et jaunes.



● Travée 34 – chapelle Sainte Geneviève

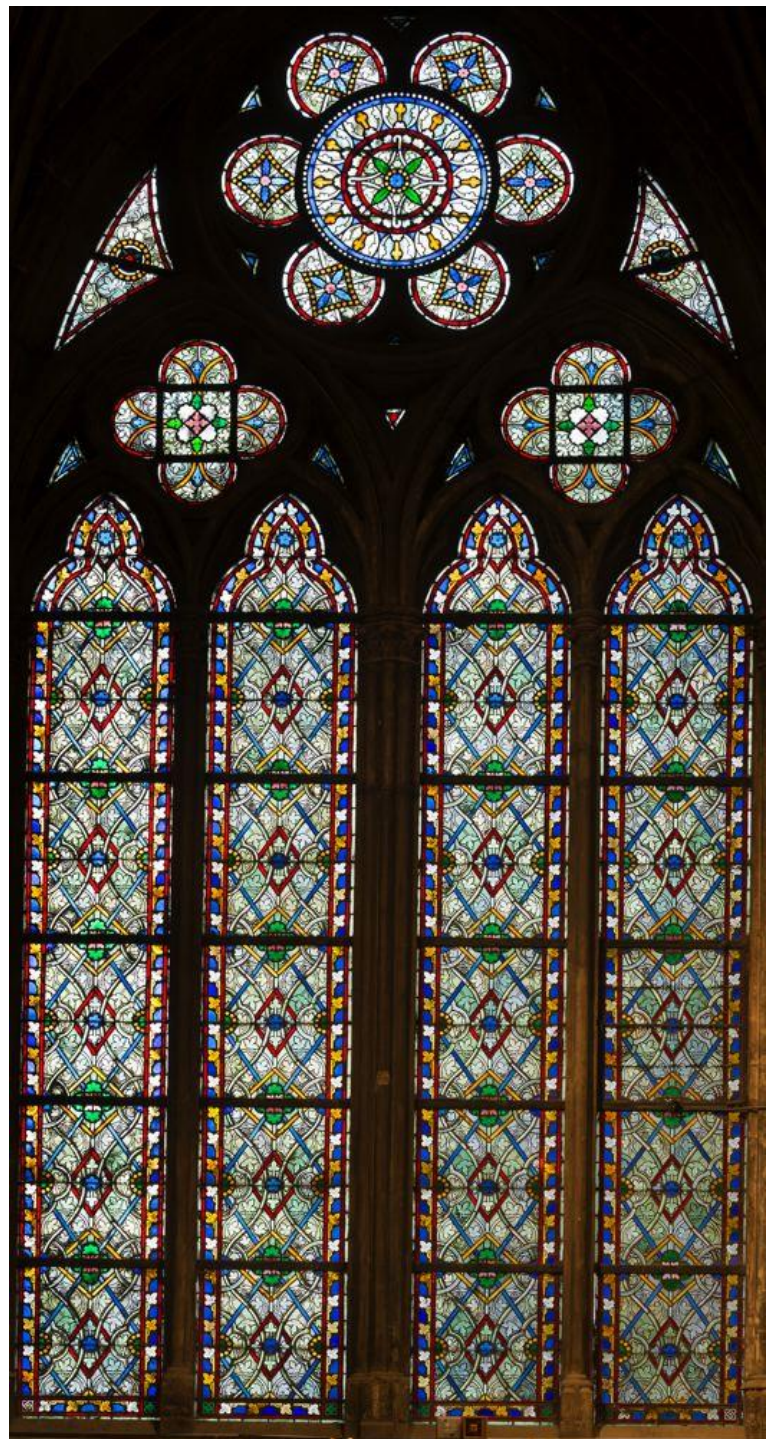
Le remplage de cette baie comporte également quatre lancettes trilobées un peu moins refermées. Deux quadrilobes surmontent les deux lancettes principales et une rose à six lobes les surmonte. Les écoinçons sont plus ouverts, du fait que les lancettes sont moins hautes, dégageant ainsi l'arc qui s'épanouit davantage.

LOCALISATION



Dans chaque lancette, cinq barlotières définissent cinq panneaux, renforcés par une vergette. Un cadre métallique carré occupe le centre des quadrilobes, tandis qu'un autre, circulaire, occupe le centre de la rose sommitale. Les écoinçons au-dessus des lancettes comportent une simple barre oblique.

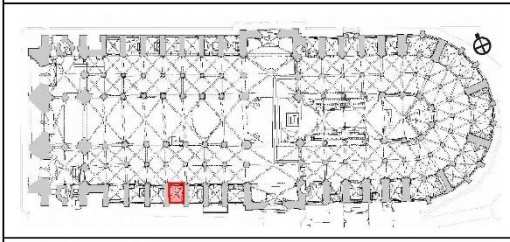
Une bordure colorée, ornée de feuilles jaunes et blanches alternées sur fond bleu et serties aux deux bords d'un liseré rouge encadre les motifs des panneaux. Ceux-ci présentent en leur centre une pièce circulaire bleue, deux losanges, l'un rouge au centre et l'autre bleu qui occupe la totalité du panneau. Un autre losange, jaune, relie les panneaux entre-eux. Demi-cercles et demi-quadrilobes blancs collent aux bordures tandis qu'un liseré blanc à courbes et contre-courbes passe sinueusement d'un panneau à l'autre. Les quadrilobes et roses utilisent la même gamme colorée que le reste de la verrière. Une grande unité se dégage de toutes ses parties.



● Travée 32 – chapelle Saint Joseph

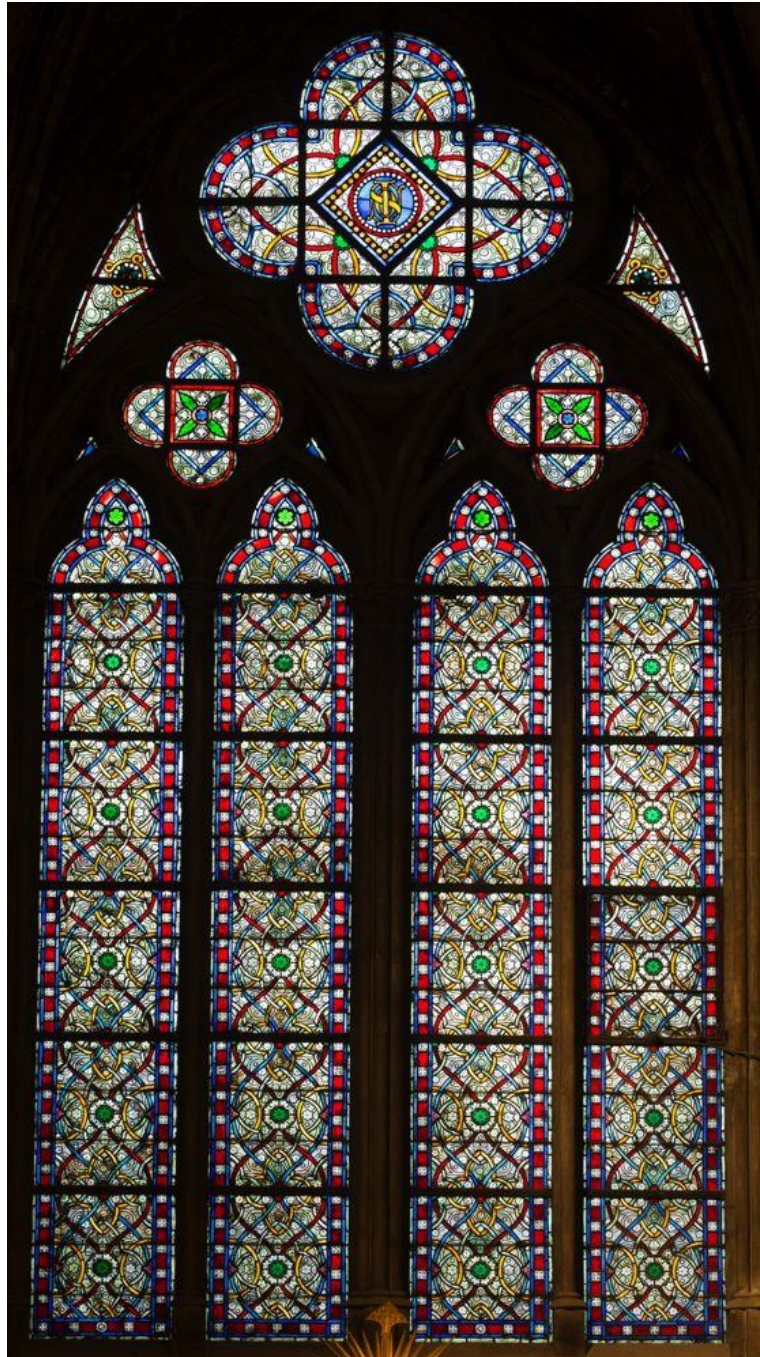
Tout comme les autres baies, les remplages sont composés de quatre lancettes réunies deux par deux par un quadrilobe, l'ensemble étant surmonté d'un grand quadrilobe. Deux écoinçons viennent s'inscrire dans l'arc ogif de la baie.

LOCALISATION



Cinq barlotières définissent cinq panneaux qui sont renforcés par deux vergettes. Les petits quadrilobes abritent en leur centre une ferrure carrés fixées dans les pointes des lobes. Le grand quadrilobe sommital est quant à lui renforcé par un jeu de barlotières composé d'un carré fixé dans les pointes des lobes pour contenir un autre carré dont les angles sont prolongés par un fer qui s'ancre dans l'axe des lobes. Pour finir, un fer horizontal divise les deux écoinçons.

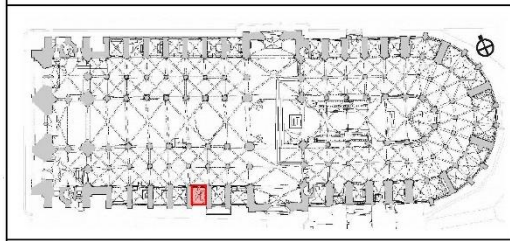
Le vitrail reprend les dispositions analogues aux autres baies voisines : une bordure colorée constituée de verres rouges et blancs (rehaussés d'une fleur en grisaille), sertis de deux liserés bleus, un entrelacs de liserés rouges et bleus, des cercles et demi-quadrilobes jaunes, des médaillons au centre des panneaux et rouges au niveau des barlotières. Le tout est posé sur un fond de verres clairs rehaussés de feuillages à la grisaille. Quatre feuilles vertes accompagnées de quatre autres feuilles blanches constituent le décor central des petits quadrilobes surmontant les lancettes, serti d'un cordon rouge accompagnant la serrurerie carrée et d'un autre, bleu, posé sur les pointes au centre des lobes. La grisaille rehausse les verres blancs du fond. Enfin, le grand quadrilobe, ceint d'une bordure identique à celle des lancettes, présente en son centre un médaillon inscrit dans le carré de la serrurerie, où figure le monogramme de Saint-Joseph. Des entrelacs rouges, jaunes et bleus sont posés sur un fond de grisailles.



● Travée 30 – chapelle Saint Pierre

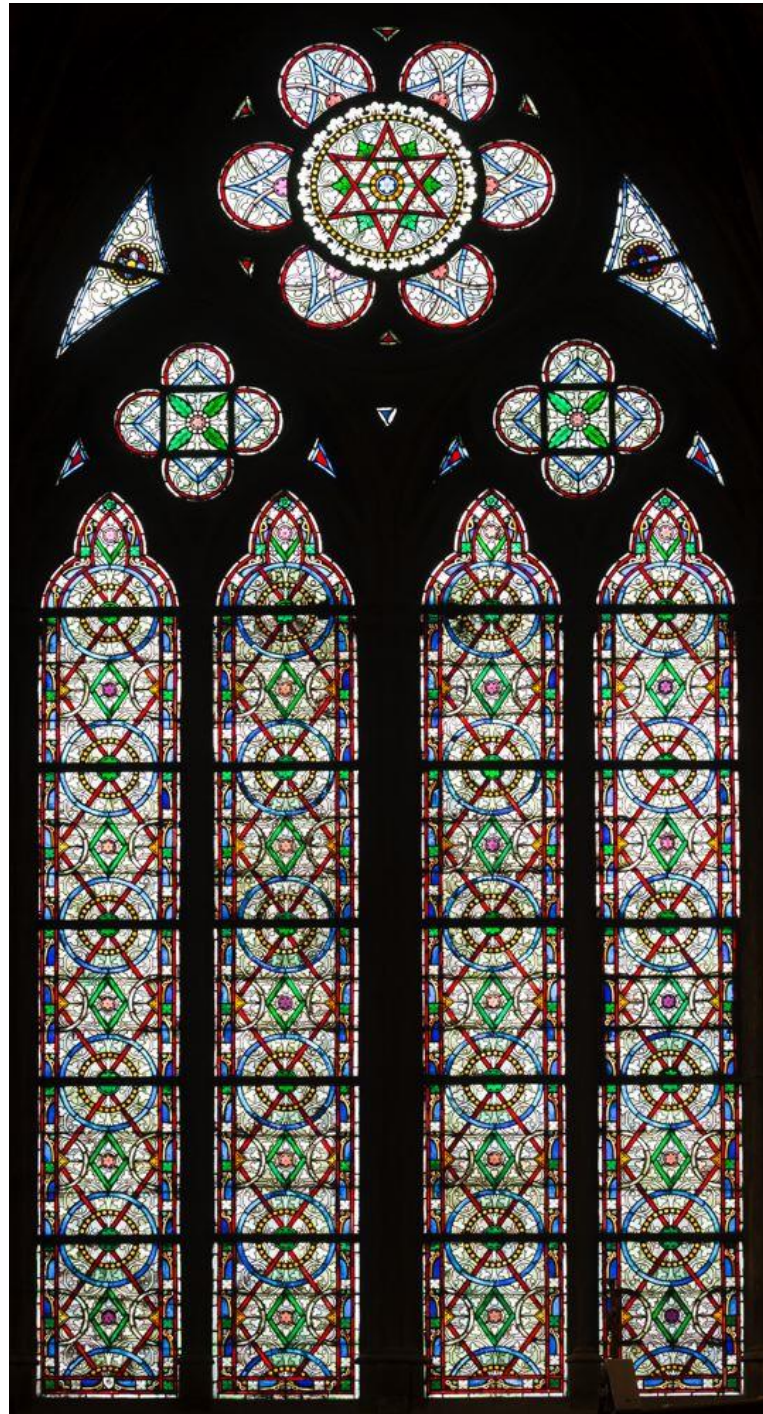
Les remplages de cette chapelle reprennent le même dessin que celui de la chapelle sainte Geneviève (travée 34), avec quatre lancettes réunies deux par deux par un quadrilobe, le tout surmonté d'une rose à six lobes et encadrée par deux écoinçons.

LOCALISATION



Ici encore, cinq barlotières définissent cinq panneaux dans les lancettes et le panneau sommital trilobé. On compte deux vergettes par panneaux. Une serrurerie carrée s'inscrit dans le quadrilobe qui les surmonte. La serrurerie de la rose sommitale est un cercle qui relie les redents des lobes. Deux fers légèrement obliques divisent les deux écoinçons en deux.

Les lancettes sont ceintes d'une bordure aux couleurs claires, moins marquée que sur les baies précédentes ce qui donne davantage d'ampleur à la baie. Des feuillages jaunes et des petites fleurs peintes dans un carré, alternant le vert et le blanc sont bordées d'un liseré rouge. Des cercles bleus sont placés entre les barlotières, reliant ainsi les différents panneaux. Ils sont ornés d'un autre cercle de perles jaunes qui se détachent d'un fond noir. Au centre, un médaillon vert reçoit les diagonales rouges d'un autre filet diagonal. Au centre de celui-ci un autre losange vert relie les cercles bleus précédents. Tous ces décors géométriques se déploient sur un vitrage clair, presque blanc, orné de feuillages peints en grisaille. Les quadrilobes sont ornés de quatre feuilles vertes inscrites dans la serrurerie carrée tandis qu'un autre liseré bleu et carré posé sur la pointe rejoint le centre des lobes. Une étoile rouge, constitué de deux liserés triangulaires, aux branches légèrement courbes est placée au centre de la rose sommitale. Des feuilles vertes sont placées aux angles de l'étoile, tandis qu'un jeu de demi-cercles aux couleurs pastel bleues et roses sur un tapis de feuillages en grisaille emplit la surface.



Une étoile rouge, constitué de deux liserés triangulaires, aux branches légèrement courbes est placée au centre de la rose sommitale. Des feuilles vertes sont placées aux angles de l'étoile, tandis qu'un jeu de demi-cercles aux couleurs pastel bleues et roses sur un tapis de feuillages en grisaille emplit la surface.

● Travée 28 – chapelle Sainte Anne

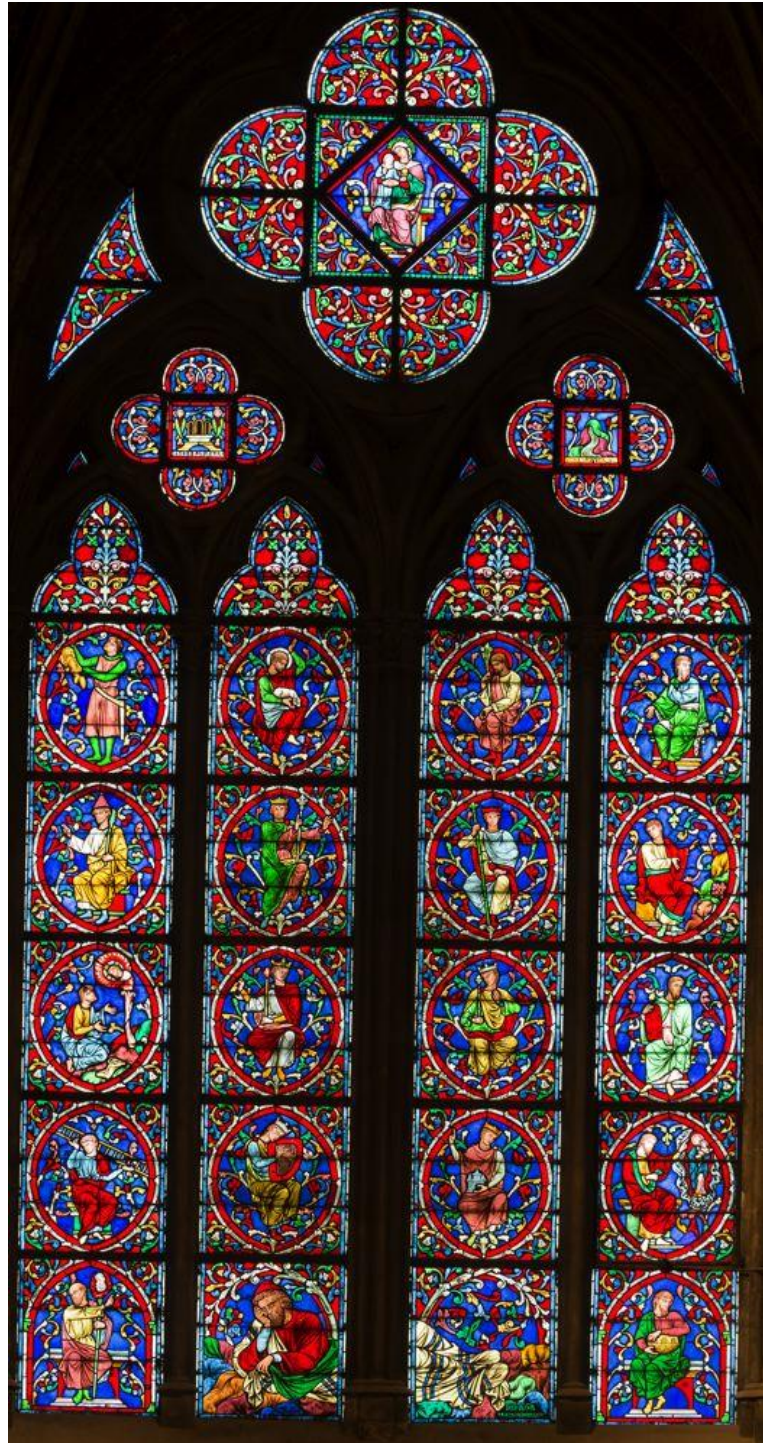
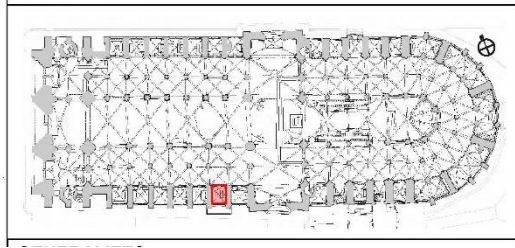
Non concernée par le programme de vitraux contemporains, cette chapelle est malgré tout importante pour juger de plusieurs aspects abordés dans les pages précédentes. En effet, seule chapelle des bas-côtés de la cathédrale qui reçut un vitrail historié, cette chapelle, consacrée à Sainte-Anne, abrite naturellement « l'arbre de Jessé », qui représente les ancêtres du Christ. S'inspirant notamment du fameux vitrail de la chapelle d'axe de la Basilique Saint-Denis, commandé par l'abbé Suger au XII^{ème} siècle, où Jessé est représenté couché tandis que des rameaux portant sa descendance sort de son ventre, le vitrail de Gérente utilise les lancettes et les panneaux limités par les barlotières pour y représenter 18 des ancêtres du Christ. Dans le quadrilobe supérieur, la Vierge portant Jésus est représentée assise sur un trône.

Sur un fond rouge (à l'exception des deux quadrilobes qui surmontent les lancettes), richement décoré de feuillages vivement colorés, les personnages sont inscrits dans des médaillons en mandorle, à fond bleu et cernés d'un filet rouge et blanc.

Le vitrail est composé non seulement dans le cadre architectural des remplages, mais tient compte aussi de l'observateur qui se trouve à son niveau. Ainsi les scènes peuvent être de petite taille, s'inscrire dans des médaillons et être par le détail plus facilement compréhensibles. Le vitrail s'en trouve d'autant plus riche.

Toute la gamme colorée utilisée au XIII^{ème} siècle y est présente. Et surtout, malgré ces couleurs vives, cette colorimétrie permet la recombinaison de la lumière blanche, et ne donne pas à la chapelle une lumière bleue ou rouge, mais neutre, comme on l'attend d'un vitrail.

LOCALISATION



● Travée 26 – chapelle du Sacré-Cœur

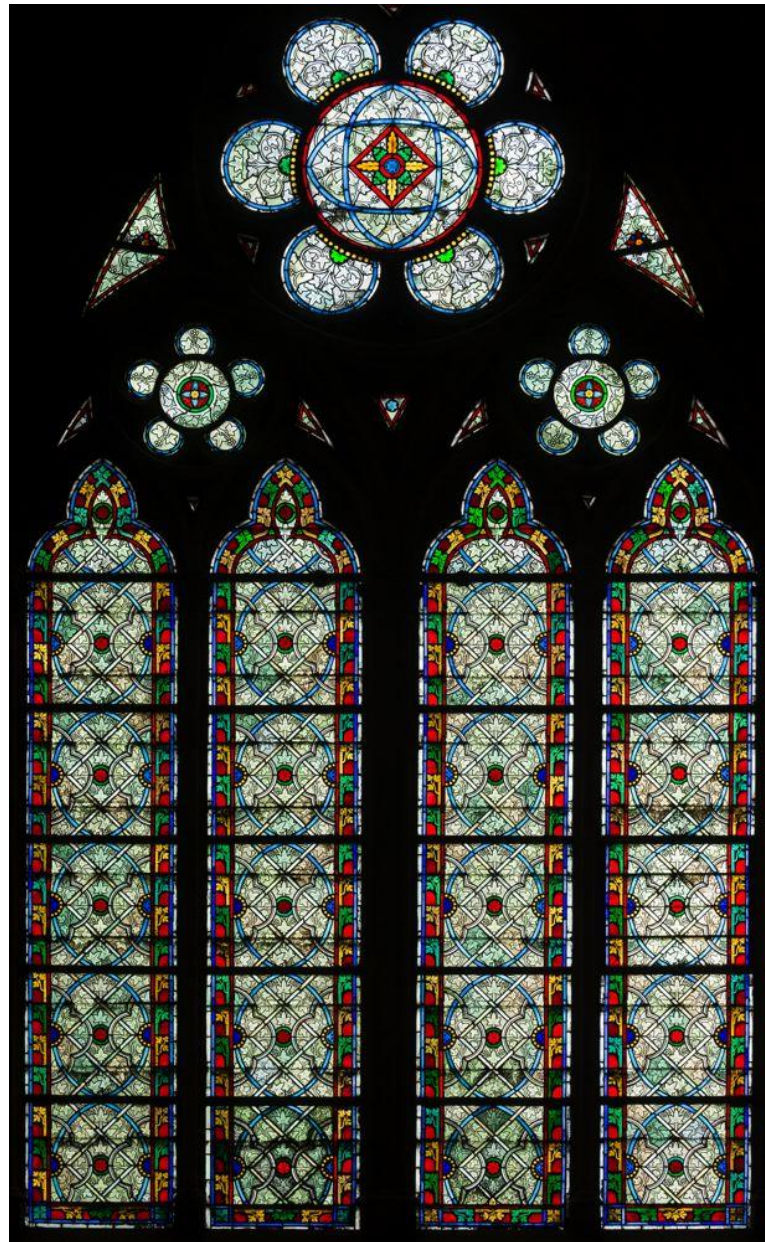
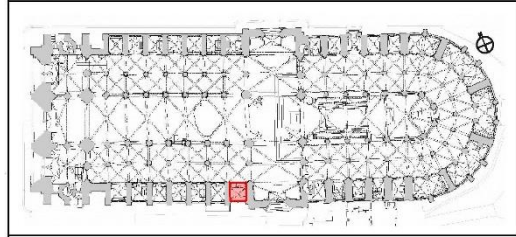
Fermant la suite des chapelles du collatéral Sud, la chapelle la plus à l'Est est à nouveau ornée d'un vitrail en grisailles.

Elle se compose comme les autres de quatre lancettes trilobées qu'une rose à cinq lobes réunit deux par deux. Encadrée par deux écoinçons, la rose sommitale est à six lobes.

Tout comme les autres baies, cinq barlotières délimitent cinq panneaux, renforcés par deux vergettes, et la partie trilobée supérieure de la lancette. Les serrureries des roses sont simplement constituées des cercles. Des fers légèrement obliques coupent les écoinçons en deux parties.

Nous retrouvons dans les lancettes un décor constitué d'une bordure vivement colorée, à feuilles vertes et jaunes se détachant sur un fond rouge. Au centre de chaque panneau un verre rouge est serti dans un entrelac géométrique de filets blancs et bleus sur un fond clair rehaussé d'un décor à la grisaille de feuillages. Les roses des lancettes sont ornées en leur centre d'un médaillon à fond rouge d'où se détachent quatre feuilles vertes autour d'un pistil jaune, le tout sur un fond de grisailles à motif végétal. La rose sommitale reprend le décor des petites roses, en inversant les couleurs et en ajoutant quatre feuilles supplémentaires. Deux mandorles en filets bleu clair encadrent en se croisant le médaillon central et se poursuivent jusqu'au cercle délimité par la serrurerie.

LOCALISATION



4- Prescriptions architecturales et techniques

● Préambule

La description qui précède, mais aussi l'observation in-situ des collatéraux, des chapelles et de leurs vitraux, montrent que l'objectif recherché par Viollet-le-Duc était bien de donner aux collatéraux une lumière neutre et suffisante pour répondre à la profondeur de ce double vaisseau. Les chapelles sont également baignées d'une lumière claire et chaude. L'usage et la tradition étaient donc bel et bien ce qui a guidé l'architecte dans le choix délibéré de disposer ce type de vitrail dans les chapelles. Elles devaient en outre mettre en valeur les décors peints aujourd'hui disparus et que l'on peut encore voir dans le déambulatoire.

Si la chapelle sainte-Anne crée une rupture dans la luminosité du bas-côté, elle n'y déverse pas pour autant une lumière bleue ou rouge, mais neutre, avec, certes moins d'intensité.

Cette lumière neutre est également un atout pour que les objets qui sont placés sur les murs ou les autels puissent être correctement perçus, tant dans leurs formes que dans leurs couleurs s'il y en a (Statues polychromes, toiles peintes, etc...)

Notre-Dame est reconnue pour sa grande unité. L'architecture, en premier lieu, a adopté et conservé les principes architecturaux originaux depuis la première pierre jusqu'à son achèvement. Ainsi, la nef, bâtie au XIII^{ème} siècle a conservé les mêmes types de supports avec les piliers cylindriques, le même voûtement sexpartite depuis le chœur jusqu'entre les deux tours, et ce malgré des évolutions stylistiques et techniques que l'on voit rapidement se développer dans d'autres cathédrales à la même époque. Certes des modifications ont été apportées, au XIII^{ème} siècle, notamment dans les baies hautes du grand vaisseau, précisément pour améliorer l'éclairage naturel de cet édifice réputé sombre. La dernière restauration a cependant révélé par la blondeur et l'éclat naturel des pierres la luminosité naturelle de cette architecture.

Cette recherche de luminosité s'est poursuivie au XVIII^{ème} siècle lorsque l'on entreprit de supprimer les vitraux médiévaux, à l'exception des trois roses, pour les remplacer par du verre blanc, tout en badigeonnant les murs de chaux.

Viollet-le-Duc rétablit les vitraux dans le style du XIII^{ème} siècle en adoptant une répartition mesurée et réfléchie de la lumière, comme nous l'avons écrit précédemment.

Au XX^{ème} siècle, les baies hautes de la nef et des tribunes ont été dotées de verrières contemporaines dues au maître verrier Jacques Le Chevallier. Celui-ci a adopté la colorimétrie des vitraux de la cathédrale, en respectant l'équilibre chromatique existant. De fait, la nef est baignée d'une lumière neutre et douce.

Les créations contemporaines envisagées devront s'inscrire dans ce contexte

● le cadre

Les remplages : La baie de chaque chapelle possède un cadre architectural constitué de remplages. Il est arrivé dans certains édifices, au cours de leur histoire, que, par suite de destructions, de guerres ou de mise au goût du jour, les remplages soient détruits, laissant place à de simples serrureries et de vitraux dans des baies simplement inscrites dans l'ouverture laissée béante.

Il ne saurait être question à Notre-Dame de supprimer les remplages qui participent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur aux caractéristiques du monument épargné par ces destructions. Cela paraît sans doute évident, mais cette prescription prudente mérite cependant d'être clairement énoncée.

Les grillages de protection : Les grillages extérieurs seront maintenus pour garantir la sûreté de la cathédrale, découpés à la forme de chaque élément architectural.

Les serrureries : Les barlotières des lancettes, de même que celles des roses polylobées ont un rôle structurel tant pour les remplages que pour les panneaux de vitraux. En outre, leur rythme et le caractère systématique et régulier contribuent également à l'unité générale de l'édifice.

De plus, ces panneaux ainsi délimités peuvent servir à la narration de vitraux figuratifs en donnant une échelle correspondant à la position des vitraux par rapport à l'observateur. Libre à l'artiste de s'en affranchir dans la composition de son œuvre, mais ces serrureries ont un caractère intangible et doivent par conséquent être conservées en l'état.

Les verres : Le verre, matériau qui caractérise le vitrail, sera exclusivement utilisé. Ses caractéristiques de longévité, de préservation de ses couleurs, sont une garantie de pérennité de l'œuvre. Toute technique pourra être appliquée aux verres afin que la création soit à la fois libre et respectueuse de l'esprit du monument, sous réserve d'apporter des justifications et des garanties sur leur tenue dans le temps. Une attention particulière devra notamment être apportée aux procédés de peinture sur verre (émaux et cémentations) afin de garantir la stabilité des couleurs dans le temps.

● L'échelle de composition

Ainsi qu'évoqué précédemment, les vitraux sont situés au rez-de-chaussée. Ils seront donc vus depuis le sol. Pour des raisons de compréhension des sujets abordés imposés par le clergé affectataire, l'artiste devra trouver l'échelle qui lui paraît la plus appropriée, tenant compte notamment de la division par lancettes et par panneaux.

L'architecture de la baie est un cadre qui fut conçu et dessiné pour accompagner les autres parties de l'édifice, qui possède son propre vocabulaire. Ne pas en tenir compte reviendrait à le nier. Il est donc souhaitable que, dans la composition, ces éléments architecturaux ne soient pas complètement négligés.

● La lumière

La lumière est la qualité première de cet art du maître verrier qui sait la maîtriser et la sublimer. Nous avons vu la raison d'être des verrières en grisaille posées par Viollet-le-Duc. La cathédrale présente aujourd'hui une luminosité maîtrisée selon l'emplacement, l'usage et la symbolique. Cet équilibre lumineux très savant ne doit en aucun cas être perdu lors de la création de vitraux contemporains.

Pour cela il est essentiel de respecter en premier lieu l'équilibre chromatique actuel. La colorimétrie, quels que soient les verres utilisés, doit impérativement être respectée : une lumière neutre, de même nature, couleur et intensité, que celle aujourd'hui dispensée par les verrières actuelles, devra être atteinte.

Il faut notamment se garder de donner à un espace une couleur bleue, ou rouge, ou toute autre couleur dominante et de créer ainsi une rupture avec l'équilibre coloré de l'édifice.

Il n'est pas prévu d'apposer des doublages sur les baies qui seront créées. Si le projet conçu devait impliquer la pose d'un doublage, le coût et la pose de celui-ci devraient être intégrés à l'offre, son impact sur la lumière pris en compte et son impact sur la perception extérieure du monument maîtrisé.

5- Surface des vitraux à créer

Chapelle	N° baie	Surface des vitraux
CA26	24	21,27 m ²
CA30	28	19,00 m ²
CA32	30	19,30 m ²
CA34	32	19,00 m ²
CA36	34	21,20 m ²
CA38	36	21,20 m ²
	Total	120,97 m²

6- Orthophotographies des chapelles

Cf. annexe (état avant restauration et réameublement décrit dans le programme iconographique)